

"Mémoires métissées"

Nicole MORIN, artiste et auteure,

*Exposition au Tampon, salle Beaudemoulin
En Résidence scolaire au Lycée Roland Garros*

Nous accueillons ce soir une artiste qui est aventureuse : Nicole Morin a traversé les océans, visité les continents si obstinément et si souvent qu'il convient de voir, de sentir et d'accoster les territoires qu'elle a métissés par le biais de ce qu'elle en a rapporté. D'entrée, pour situer les "Mémoires d'ici et d'ailleurs", évoquons un quatrain que nous connaissons tous, quels que soient nos âges. Nous faisons écho à cette allégorie du voyage que nos mémoires d'hier ont toutes retenue, à quelques vers de Du Bellay :

**"Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !"**
(Les Regrets, XXXI, 1558)

Il apparaît déjà au XVI^{ème} siècle que l'idée d'une ouverture sur l'aventure contient en soi celle d'un retour. Les aventures de Nicole MORIN qui constituent ces "mémoires" sont aussi riches et aussi variées que les aventures d'Ulysse "l'inventif". Et comme lui, Nicole est revenue vers les terres qu'elle avait laissées, après de longs détours.

Mais nul ne revient jamais à l'identique sur le sol qu'il a quitté, parce que la route l'a changé. Ne dit-on pas que l' "on ne descend pas deux fois dans le même fleuve" (Héraclite, *fragment 105*). Nous changeons, cela s'entend aisément. Mais le fleuve change aussi sûrement, et cela, nous l'entendons moins clairement, parce que **les espaces géographiques qui nous sont coutumiers, pourvoient les images de l'enfance** : ils deviennent repères pour notre mémoire alors même qu'ils ont été transfigurés par notre imagination.

Nicole MORIN, que nous avons le plaisir d'accueillir en résidence au sein du Lycée Roland Garros, réveille en nous **ce sens des espaces parcourus et aussi celui des espaces perdus, comme ceux du pays natal, dont Ulysse nourrit la nostalgie et qu'elle appelle l'ICI**. Elle l'évoque précisément dans une partie de son œuvre nommée *Mémoires d'ici*.

L'édifice du souvenir est tout d'abord pictural, traversé discrètement d'incises manuscrites qui s'alignent sous nos yeux comme des travaux d'école. Il n'y a plus d'encre et les plumes "Sergent Major" ont disparu de nos pupitres. Mais ici, nous retrouvons des **évoqueries précieuses, puis évaporées de l'écriture soignée** qui fut le socle de nos apprentissages.

Verba volant, scripta manent, disaient les Romains, *les paroles s'envolent et les écrits restent*... Mais voilà : **ICI, la maxime s'évanouit et s'inverse**. Curieusement, chez Nicole MORIN, **la mémoire s'allie à l'oubli**, parce que **l'art est une parole qui assouplit l'écrit et le dissémine**. Ainsi dans une **curieuse déconstruction de la ligne d'écriture, les écrits s'envolent ou s'enroulent** : les pleins et les déliés trouvent des voies et des élans que nous ne reconnaissons plus, tandis que les manuscrits, partout évoqués comme les lieux privilégiés de la mémoire ou des mémoires, sont enroulés de fils, de dentelles et de perles. **Ces circoncriptions matérielles les rendent indéchiffrables**.

C'est que **l'approche de l'écriture est une métaphore du temps qui passe**, des liens qui se croisent et se nouent au travers des péripéties de l'existence. Ces liens nous emmènent en Guinée, en Colombie, en Roumanie, à la Réunion, pour nous ramener au Poitou... Ces liens sont aussi nombreux que les escales qu'Ulysse a éprouvées durant le périple que constitua son retour à Ithaque (**ce retour prit 20 ans, l'Odyssée en tient mémoire**).

Nicole MORIN est une femme de mémoire : elle sait évoquer les Déesses dont les visages se troublent ou se dédoublent, tandis que leurs chevelures se confondent en complexité. C'est ainsi qu'elle nous révèle **la rareté des expériences de l'AILLEURS**. L'ailleurs est **l'autre versant de la mémoire : toujours sondé, toujours insondable**. Les accumulations perlées, veloutées et chatoyantes jusqu'à la saturation sont autant d'occasions rares d'aller à la rencontre des images que ces mémoires, "d'ici et d'ailleurs", conservent précieusement.

Regardez, devinez, scrutez... tentez d'entrebâiller ce qui se dévoile ici sous les patients plis et replis des broderies, des sculptures perturbées par les rencontres imprévues des matières et des formes. **Vous saurez que ce métissage est, par essence, ce qui constitue "l'édifice immense du souvenir"** (Proust, *À la recherche du temps perdu*).

Adeline AMOROS, Lycée Roland Garros, Référent Culture.